

LE TEMPS

Spectacle en plein air Jeudi 16 septembre 2010

«Silo 8», les raisons d'une affluence record

Par Marie-Pierre Genecand

Depuis sa création en 2006, ce spectacle d'air et de feu, qui raconte la vieillesse sur un mode farceur et contestataire, a attiré 500 000 spectateurs. Le point sur une réussite artistique et économique

Cinq cent mille spectateurs. Le 15 juillet dernier, un demi-million de personnes avaient vu Silo 8, production tout feu tout flamme qui continue à faire gradins combles (1400 places) ces jours dans les carrières des Andonces, à Saint-Triphon, et ne désemplira pas jusqu'au 15 octobre, date de sa deuxième prolongation. Ce n'est pas la première fois que les fous furieux du Karl's kühne Gassenschau déplacent les foules. Depuis 1995, leurs spectacles s'appellent r.u.p.t.u.r.e, t.r.a.f.i.c ou Akua et, à Saint-Triphon, Olten et Winterthour, ce mélange d'humour, de voltige et d'effets spéciaux draine des centaines de milliers de spectateurs. Un million pour être précis depuis leurs débuts, en 1984, alors qu'ils jouaient encore dans la rue.

Mais cette fois, un petit miracle a eu lieu. Silo 8, le dernier-né de ces spectacles, est un bijou de sensibilité qui aborde un sujet délicat, la vieillesse, sans perdre une once d'audace et d'inventivité (LT, 28.05.2010). Autrement dit, la rencontre du spectaculaire et de l'intime qui laisse les spectateurs éblouis. Récit et raisons d'un succès.

Cinq cent mille spectateurs. En général, ce chiffre record est réservé aux rendez-vous sportifs, comédies musicales et cirques ultra-rodés. Rarement à un spectacle qui mobilise une trentaine de collaborateurs et soigne son côté «bricolé». Et pourtant, depuis que le Karl's kühne Gassenschau a créé Silo 8 à Winterthour en 2006, un demi-million d'Alémaniques et de Romands l'ont plébiscité. Avec, dans la voix, cette chaleur qui fait qu'on abandonne tout pour y courir. On y va donc, par la route ou le train – les CFF aménagent des arrêts supplémentaires à Saint-Triphon à cette occasion – et on assiste le souffle coupé à un récit d'anticipation à la fois comique et émouvant sur le sort réservé aux aînés.

Silo 8 se déroule en 2050, âge d'acier où l'AVS est désormais supprimée. Les anciens sont parqués dans un silo rouillé dont le maître des lieux, le docteur Wolf, a conçu une machine qui efface les souvenirs des pensionnaires pour, dit-il, augmenter leur joie de vivre. Il s'agit surtout de réduire leur envie de résister. Il y a du Faust dans ce fantasme de mémoire virginale. Heureusement, coachés par Jessica, la jeune aide-soignante, Jojo le Genevois, Pierrot le Bernois, le lyrique M. Zitzewitz et l'impayable Ida ne se laissent pas neutraliser. Ils rêvent leur fuite sur une moto ventre à terre ou sur le faîte du silo à douze mètres de haut, et les spectateurs en ont le cœur soulevé. Cela d'autant que le public vient de fondre devant les tribulations des Panchetti, petit couple de retraités italiens qui s'aime si fort que le souvenir de l'un réveille le fantôme de l'autre...

On en pince donc pour ces vieillards rebelles. Mais, au-delà du récit et du jeu, la grande force du Karl's

kühne Gassenschau tient des trouvailles visuelles: comment les pensionnaires sont nourris au tuyau, comment ils sont nettoyés-brossés dans une laverie de voitures automatique et comment ils sont empilés dans des dortoirs-tiroirs qui rappellent les pratiques asiatiques. A chaque fois, ces figures de l'aliénation créent l'hilarité et, dans les gradins, les aides-soignants qui accompagnent des cars de patients d'EMS reconnaissent le très réel culte de l'efficacité... Puis suivront le feu, l'air et l'eau si nécessaire: les éléments n'ont pas de secrets pour ces artisans de la matière.

Le succès de ce collectif alémanique tient donc à cette manière de plier le réel à ses fantaisies visionnaires. Grâce à des constructeurs ingénieux et des techniciens super-industrieux – sur le plateau, ils ne sont que trois! –, des musiciens sortent de terre, des bateaux s'échappent par le haut et des tours s'écroulent en feu. Pour ce spectacle enchanteur, le public veut bien payer 69 francs. Le Karl's kühne ne reçoit pas de subventions, le prix du billet permet l'autofinancement des 4 millions de budget et la perspective d'une nouvelle création. Un vrai conte de fées.

Ce conte de fées ne se dément pas lorsqu'on rencontre Ernesto Graf, l'un des six fondateurs de cette utopie collective. Le cheveu fou et la moustache malicieuse, ce mathématicien de formation est devenu funambule dans les années 80, parce qu'il voulait «aérer son quotidien». Sourire chaleureux, français parfait, il nous attend dans la vaste enceinte d'accueil qui comprend bars, cantines et shops des produits dérivés (tee-shirts, livres, DVD) au pied de la carrière. Bouquets de lampadaires, parasols et mobiliers soignés, tout est joli dans cette périphérie. «La qualité d'accueil nous importe beaucoup. Les gens viennent de loin pour nous voir. Chaque soir, sur les 1400 personnes, il y a notamment 10% de Genevois. Le public doit pouvoir se restaurer et se reposer dans un bon climat», explique Ernesto Graf.

«C'est un trait typiquement suisse allemand», observe Thierry Luisier, administrateur du Théâtre du Passage à Neuchâtel et ancien responsable de la Corodis, la Commission romande de diffusion des spectacles. «En Suisse romande, les à-côtés des spectacles d'été sont souvent dépareillés, négligés. Ici, en plus de la qualité incontestable du spectacle, tout est pensé pour le confort. La déco est étudiée, la nourriture est bonne pour un prix correct. Outre la qualité du spectacle, ces éléments comptent dans la réussite d'une soirée.»

Même enthousiasme de la part de Sandro Rossetti, membre fondateur du Collectif du Loup à Genève, autre utopie issue des années 70. «Je suis sous le charme. Cette manière légère et maîtrisée de parler de la vieillesse, sujet qui pourrait plomber, est virtuose. Du niveau du Royal Deluxe en France, cette compagnie qui crée des immenses machines surréalistes. Et c'est beau, cette révolte contre le nettoyage des vieux, de la mémoire, c'est tellement actuel... Sans compter l'excellence des comédiens: habiter à huit cette scène naturelle de 25-30 mètres d'ouverture, c'est costaud. Le spectacle est à l'image du cadre et de l'équipe: magnifique!»

Il n'y aura donc personne pour nuancer ce succès? Ex-chroniqueur théâtre respecté du Tages-Anzeiger, Peter Müller modère l'euphorie. «Les spectacles du Karl's kühne Gassenschau restent du divertissement. Il ne faudrait pas que cette aventure très particulière serve de modèle aux politiques et remette en question le financement public de projets plus fragiles, moins consensuels. Mais c'est vrai, leur théâtre est accessible sans être bête, il faut saluer cette maturité. En plus, ils sont populaires des deux côtés de la Sarine, car ils savent se moquer du côté petit-bourgeois des Suisses en général.» Silo 8? Du féérico-comique à la sauce Max Frisch.

Silo 8, jusqu'au 15 oct.,

à Saint-Triphon, 044/350 80 30, www.silo8.ch

LE TEMPS © 2009 Le Temps SA